CD, coffret événement, annonce. La Musique au temps de Louis XIV(Livre disque 8 cd Ricercar)



CD, coffret événement, annonce. La Musique au temps de Louis XIV(Livre disque 8 cd Ricercar). C'est d'emblée une édition capitale qui fera un excellent cadeau de Noël : réservez donc dès à présent ce titre événement parmi vos cadeaux potentiels pour les fêtes de fin d'année 2016 – on est jamais trop prévoyant pour ne pas laisser passer une telle publication remarquable en tous points… Jérôme Lejeune directeur du label Ricercar s'intéresse dans ce prometteur coffret, éditorialement exemplaire (iconographie et textes explicatifs particulièrement choisis), aux musiques du règne de Louis XIV. La recherche récente s'est plongée plus que d'habitude dans les sources et archives autographes pour nuancer et affiner notre connaissance des musiques jouées à Versailles et avant, sous l'autorité et la validation du Roi Soleil. Ainsi la musique de Louis XIV puise ses racines dans la Polyphonie héritée de la Renaissance. Durant le règne le plus long de l'histoire de France (72 ans), la musique française se définit, prend conscience d'elle-même,

prolongeant une ambition et une volonté politique qui entendent occuper la suprématie en Europe.
De fait, alors que les souverains précédant le Grand Siècle ont rivalisé et réagi par rapport au raffinement italien (l'Italie, foyer de la Renaissance européenne), Louis XIV invente la musique de la France moderne, première force politique, et commande à ses musiciens, une musique spécifiquement française : comment interpréter différemment tout le chantier de Versailles, autrement que comme un manifeste du style gaulois le plus abouti ? La musique de la Cour à Versailles impose partout dans le royaume et en Europe ses nouveaux standards bientôt modèles du bon goût pendant l'âge baroque. Les nouvelles institutions, la Chapelle, la Chambre, l'Ecurie, les Vingt-Quatre Violons du Roi (premier orchestre de cour ainsi constitué), de même que l'Académie royale de musique comme celle de danse, organisent l'activité musicale en France, l'une des plus actives désormais. La Suite, l'Ouverture, la Tragédie en musique inventée par Lully souhaitant rivaliser et dépasser le modèle parlé de Corneille et de Racine, comme à la Chapelle, Les Grands et les Petits Motets à voix seules, sont les nouveaux genres et formes à la mode. Ils s'imposent alors comme les nouveaux emblèmes du raffinement absolu. Avec Louis XIV, l'Europe se met à la manière française ; l'art de vivre et le raffinement sont désormais versaillais. Coffret événement.

CD, coffret événement, annonce. Livre disque / 8 cd / Ricercar RIC 108 – prochaine grande critique du coffret **La Musique au temps de Louis XIV** dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS



Extraits et ressources musicals des 8 cd :

cd1 – airs de cour et Ballets de Cour : Louis XIII, Gabriel Bataille, Jean Boyer, Etienne Moulinié, Pierre Guédron, Michel Lambert, Joseph Chambanceau… / Ballets des fous et des estropiés de la cervelle (Anthoine Boesset) / Bellet royal de la Nuit (Cambrefort) / Ballet d'Alcidiane et Polexandre, Ballet de Xerses (Lully).

cd2 – Comédies-Ballets, Tragédies en musique, Cantates : (Les Plaisirs de l'île enchantée, Cadmus et Hermione, Atys, … de Lully / Le Malade Imaginaire, Actéon, Médée de Charpentier / Le Sommeil d'Ulysse d'Elisabeth Jacquet de la Guerre.

cd3 – Musique sacrée 1 : Nicolas Formé, Guillaume Bouzignac, Etienne Moulinié, Henry Du Mont, Lully…

cd4 – Musique sacrée 2 : MA Charpentier, Jean Gilles, François Couperin (Troisième leçon des Ténèbres, du Mercredy Sainct).

cd5 – Orgue et oratorios : Jean Titelouze, Louis Couperin, Nivers, Lebègue, Louis Marchand, de Grigny, MA Charpentier, Du Mont…

cd6 – Musique instrumentale 1 : MA Charpentier, Eustache du Caurroy, François Roberday, René Mésangeau, Denis Gaultier, jacques Champion, Louis Couperin, Jean-Henri d'Anglebert…

cd7 – Musique instrumental 2 : Nicolas Hotman, Monsieur Dubuisson, Sainte-Colombe, Monsieur Degrinis, Marin Mersenne, André-Danican Philidor, Robert de Visée, François Couperin, Jean-Philippe Rameau, Marin Marais…

cd8 – La Sonate française : Marain Marais, Delalande, MA Charpentier, François Duval, Jean-Fery Rebel, Jacques-Martin Hotteterre, Jacques Morel, Pierre-Danican Philidor, André Philidor…

CD, événement. Frederica von Stade, the complete Columbia recital albums (18 cd Sony classical)



CD, événement. Frederica von Stade, the complete Columbia recital albums (18 cd Sony classical). **SOMBRE VELOURS D'UNE DISEUSE FRANCOPHILE**. Mezzo irradiée – ce qui la destine aux emplois sombres et tragiques, la jeune musicienne fait son voyage à Paris où alors qu'elle échouait à devenir pianiste, elle éprouve comme une sidération inexplicable, le choc du chant et de la voix en assistant à un récital de la soprano allemande Elisabeth Schwarzkopf alors diseuse hors paires dans les lieder de Hugo Wolf. Il y a chez Von Stade qui a beaucoup douté de ses capacités artistiques réelles, une ardeur intérieure, une hypersensibilité jaillissante qui a rappelé dès ses premiers grands rôles, les brûlures tragiques et graves d'une Janet Baker.

AU DEBUT DES 70'S… Jeune tempérament à affiner et à ajuster aux contraintes et exigences de la scène, Frederica Von Stade est engagée dans la troupe du Met de New York par Rudolf Bing (1970) : elle n'est pas encore trentenaire ; très vite, elle prend son envol comme soliste, avec l'essor augural des

opéras baroques (elle chante Penelope de l'Ulysse monteverdien). Mais la diva est une diseuse qui se taille une très solide réputation chez Mozart (Cherubino qui sera son rôle fétiche, et Idamante) et Rossini dont elle maîtrise la virtuosité élégante et racée grâce à des vocalises précises et des phrasés ciselés (Tancredi, Rosina, la donna del lago: surtout le chant noble mais désespéré de Desdemona dans Otello…). La Von Stade est aussi une bel cantiste à la sûreté musicale impressionnante.
Le timbre sombre, essentiellement tragique colore une suavité qui est aussi pudeur et articulation : la mezzo s'affirme de la même façon chez Massenet (Charlotte de Werther, Chérubin là encore et aussi Cendrillon. ..), et Marguerite embrasée par un éros qui déborde (La Damnantion de Faust), et Béatrice (Beatrice et Benedicte d'après Shakespeare) chez Berlioz dont elle chante aussi évidemment les Nuits d'été (de surcroît dans ce coffret, sous la direction de Ozawa lire ci après).



COFFRET MIRACULEUX… Qu’apporte le coffret de 18 cd réédités par Sony classical ? Pas d’opéras intégraux, mais plusieurs récitals thématiques où scintille la voix ample, cuivrée, chaude d’un mezzo dramatique et suave, plus clair que celui de Janet Baker, aussi somptueux et soucieux d’articulation et de couleurs que Susan Graham (sa continuatrice en quelque sorte)… C’est dire l’immense talent interprétatif et la richesse vocale de la mezzo américaine Frederica von Stade née un 1er juin 1945, qui donc va souffler en ce début juin 2016, ses 81 ans. Le coffret Columbia (the complete Columbia recital albums) souligne la diversité des choix, l’ouverture d’un répertoire qui a souvent favorisé la musique romantique française, la fine caractérisation dramatique pour chaque style, une facilité expressive, une élasticité vocale, – dotée d’un souffle qui semblait illimité car imperceptible, et toujours une pudeur presque évanescente qui fait le beauté de ses rôles graves et profonds. Les 18 cd couvrent de nombreuses années, en particulier celles de toutes les promesses, et de la maturité, comme de l’approfondissement des partitions, soit de 1975 (CD où règne la blessure et le poison saignant de la Chanson perpétuelle de Chausson, déjà l’ivresse ahurissante de son Cherubino mozartien, ce goût pour la mélodie française : très rare Le bonheur est chose légère de Saint-Saëns, ou la question sans réponse de Liszt d’après Hugo : « Oh! quand je dors S 282, récital de 1977, cd3) ; jusqu’aux songs de 1999 et même 2000 (Elegies de Richard Danielpour, né en 1956, avec Thomas Hampson).

Dans les années 1970 et 1980, la mezzo Frederica von Stade chante Mozart, Massenet, Ravel avec une gravité enivrée

VELOURS TRAGIQUE



Salut à la France… La mesure, le style, une certaine distanciation lui valurent des critiques sur sa neutralité, un manque d'engagement (certaines chansons de ses Canteloube)… Vision réductrice tant la chanteuse sut dans l'opéra français exprimer l'extase échevelée par un timbre à la fois intense, clair d'une intelligence rare, à la couleur précieuse, à la fois blessée, éperdue, brûlée : un exemple ? Prenez le cd 2 : French opera arias (de 1976 sous la direction de John Pritchard) ; sa Cavatine du page des Huguenots de Meyerbeer ; sa Charlotte du Werther de Massenet (noblesse blessée de « Va, Laisse couler mes larmes »), l'ample lamento grave de sa Marguerite berlozienne (superbe D'amour l'ardente flamme, au souffle vertigineux), ne doivent pas diminuer l'éclat particulier de la comédienne plus amusée, piquante, délurée chez Offenbach (Périchole grise ; Gerolstein en amoureuse déchirée : voyez le récital totalement consacré à la verve du Mozart des boulevards : Offenbach : arias and Overtures, 1994, cd14), d'un naturel insouciant et douée de couleurs exceptionnellement raffinées pour le Cendrillon de Massenet, surtout Mignon d'Ambroise Thomas, notre Verdi français. La pure et fine comédie, la gravité romantique, le raffinement allusif : tout est là dans un récital maîtrisé d'une trentenaire américaine capable de chanter l'opéra français romantique avec un style mesuré, particulièrement soucieuse du texte.



Italianisme. Bel cantiste par la longueur de son legato et un souffle naturellement soutenu, aux phrasés fins et finement ciselés, Von Stade fut aussi une interprète affichant son tempérament tragique et sombre, d'une activité mesurée toujours, chez Pénélope de Monteverdi (Le Retour d'Ulysse dans sa patrie), chez Rossini où sa distinction profonde fait miracle dans Tancredi et Semiramide (airs et aussi récitatifs merveilleusement articulés / déclamés, cd4, 1977)… Evidemment son métal sombre et lugubre va parfaitement aux lieder bouleversants de Mahler (cd5, 1978 : Lieder eines Fahrenden gesellen, Rückert lieder) ; mais la passion vocale et l'étendue de son velours maudit, comme blessé mais si digne et d'une pudeur intacte ne se peuvent concevoir sans ses prodigieux accomplissements dans le répertoire romantique et post romantiques français : Chants de Canteloube avec Antonio de Almeida (2 albums, de 1982 et 1985, où l'ivresse mélodique s'accompagne d'une volupté comme empoisonnée à la Chausson… le timbre enivré de la mezzo américaine s'impose par sa volupté claire et son intensité charnelle ; exprimant tout ce que cette expérience terrestre tend à l'évanouissement spirituel,… une Thaïs en somme : charnelle en quête d'extase purement divine). Ces deux recueils sont des must, indémodables (même si pour beaucoup sa partenaire et contemporaine Kiri te Kanawa a mieux chanté Canteloube, sans « s'enliser »).

Berliozienne et Ravélienne, Von Stade a exprimé son amour à la France. Même style irréprochable dans ses Nuits d'été de Berlioz d'après Gautier de 1983 sous la direction de Ozawa ;

et aussi Shéhérazade, Mélodies et Chansons de Ravel à Boston avec Ozawa toujours en 1979…
Avec son complice au piano, Martin Katz, la divina s'expose sans fards, voix seule et clavier dans plusieurs récitals qui ne déforment pas son sens de la justesse et de la musicalité allusive d'une finesse toujours secrètement blessée : deux cycles sont ici des absolus eux aussi, le récital de 1977 comprend Dowland, Purcell, Debussy Canteloube dont il faut écouter Quand je dors S 282 de Liszt sur le poème d'Hugo : maîtrise totale du souffle et du legato avec une articulation souveraine : quel modèle pour les générations de mezzos à venir. Plus aucune n'ose aujourd'hui s'exposer ainsi en concert. Puis le récital de 1981 se dédie aux Italiens, de Vivaldi, Marcello, Scarlatti à Rossini sans omettre évidemment Ravel et Canteloube



Sur le tard, Stade, appelée affectueusement « **Flicka**« , sait aussi se réinventer et goûte selon l'évolution de sa voix, d'autres répertoires, d'autres défis dramatiques : comme le montrent les derniers recueils du coffret Columbia : après celui dédié à la comédie encanaillée mais subtile d'Offenbach

(Offenbach arias & Overtures, Antonio de Almeida,1994), les cd 15 (Elegies et Sonnets to Orpheus de Richard Danielpour), cd 18 (Paper Wings et Songs to the moon… de Jake Heggie) soulignent la justesse des récitals (de 1998 et 1999) : celle d'une voix mûre qui a perdu son agilité mais pas sa profondeur ni sa justesse expressive… CONCLUSION. Pour nous, française de coeur, Frederica Von Stade laisse un souvenir impérissable dans deux rôles chez Massenet qu'elle a incarné avec intensité et profondeur : Cendrillon (cd16, 1978) et Cherubin (cd17, 1991), sans omettre son Mignon de Thomas (Connais tu le Pays, cd2, 1976). Bel hommage. Coffret événement CLIC de mai 2016.

CD, coffret événement. Frederica von Stade : the complete Columbia recital albums (18 cd, 19975-2000). Extraits d'opéras, mélodies, songs, lieder de Massenet, Thomas, Ravel, Mahler, Schuebrt, Berlioz, Bernstein… CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016.

CD coffret, annonce. THE MONO ERA (51 cd édition limitée

Deutsche Grammophon)



CD coffret, annonce. THE MONO ERA (51 cd édition limitée Deutsche Grammophon). MONO LEGENDAIRE. Il fut un temps (premier, pionnier) où l'illustre label jaune enregistrait alors en… mono. Mais ce que l'on perd en prouesse technologique et sonore est compensé ici en justesse et raffinement de l'interprétation car nous voici propulsés dans les années d'après guerre (dès 1948) et jusqu'en 1957, soit les années fastes artistiquement où **Deutsche Grammophon (alors DGG pour Deutsche Grammophon Gesellschaft)** construit alors son catalogue avec le concours de tempéraments dont les noms aujourd'hui cités, donnent le vertige. Une époque où l'esthétique exigeante de la réalisation discographique signifiait d'abord, un aboutissement ou un accomplissement, le fruit de travail et de réflexion patiemment mûri (à mille lieues des coups marketing actuels où martelant un jeunisme aigu, on souhaite toujours nous imposer un talent inédit, nouveau, ignoré, sorti d'on ne sait où !!!, effet d'annonce qui retombe bien souvent comme un mauvais soufflé). Le coffret qui n'aurait pu être qu'une compilation de déjà écouté/publié, rassemble ici près de **17 enregistrements inédits** exhumés pour la première fois (insondable richesse des archives Deutsche Grammophon).

Magie intemporelle des premiers microsillons



Quand les disques vinyles DGG (Deutsche Grammophon Gesellschaft) étaient mono… Tous les programmes sont édités avec leur pochette d'origine (visuel de couverture uniquement ; le dos souvent généreusement documenté/renseigné mais illisible, n'est pas concerné). C'est l'époque primitive des premiers microsillons 33 tours classiques, contraints à la durée réglementaire par face concernée. Le livret richement illustré sur papier de qualité, précise le contexte historique, esthétique, technologique d'alors, grâce à la publication d'un texte édité par DG, pour sa communication interne, juste après la Foire de Düsseldorf en septembre 1951.

Parmi les musiciens, chanteurs, instrumentistes et chefs présents dans le coffret : Ferenc Fricsay, Wilhelm Furtwängler, Wilhelm Kempff, David Oistrakh, Sviatoslav Richter, Cherkassky, Karel Ancerl, Fricsay, Furtwängler, Kempff, Oistrakh, Richter, Cherkassky, Ancerl, Fischer-Dieskau (his debut recording), Haskil, Hindemith, Jochum, van Kempen, Markevitch, Martzy, Wolfgang Windgassen and Astrid Varnay, Clara Haskil, Paul Hindemith, Eugen Jochum, van Kempen, Ferdinand Leitner (intégral de l'opéra Le Tsar et le charpentier de Lortzing de 1952), Lorin Maazel, Igor Markevitch, Martzy, Hans Rosbaud, les chanteurs Maria Stader, Wolfgang Windgassen, Astrid Varnay, Dietrich Fischer-Dieskau (ses premiers enregistrements : lieder de Brahms, WOlf, Schumann)… Tous les programmes et enregistrements sont présentés de façon alphabétique au nom des interprètes dont ils témoignent de la sensibilité comme de l'engagement artistique… **Prochaine critique, compte rendu complet et développé du coffret THE MONO ERA, 51 cd Deutsche Grammophon / 1948 – 1957, dans la mag CD DVD LIVRES de classiquenews.com**

CD coffret, annonce. THE MONO ERA (51 cd édition limitée

Deutsche Grammophon). CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2016. Parution annoncée : le 19 février 2016. **En lire + sur le site du Club Deutsche Grammophon / page dédiée : The Mono Era by Deutsche Grammophon**

CD, compte rendu critique : coffret Sibelius edition (14 cd Deutsche Grammophon).



CD, compte rendu critique : coffret Sibelius edition (14 cd Deutsche Grammophon). Le 8 décembre 2015 marque les 150 ans de la naissance du plus grand compositeur finlandais post romantique **Jean Sibelius (1865-1957)**. C'est aussi après Malher, l'artisan de la plus stimulante épopée symphonique du XXème siècle, aux côtés des Français Debussy et Ravel. Auteur d'un catalogue resserré porté par une exigence formelle de plus en plus radicale, le symphoniste fait évoluer le langage musical à l'époque de Mahler et après lui : Deutsche Grammophon édite en un coffret événement, l'héritage musical détenu dans ses archives sonore. Une somme incontournable qui souligne l'accomplissement de l'écriture orchestrale pure (7 Symphonies par Bernstein, Okko Kamu et surtout Karajan qui dirige ici les Symphonies 4,5,6 et 7). C'est aussi l'occasion de mesurer l'ampleur poétique de son cycle pour orchestre, choeur et solistes (soprano et baryton) : Kullervo opus 7

(version originale par Jorma Panula, Turku Philharmonic orch), tous les poèmes symphoniques (En saga, Rakastava, Finlandia, l'excellente Chevauchée nocturne et aurore opus 55…), évidement le Concerto pour violon par Anne Sophie Mutter et André Prévin, sans omettre les subtiles mélodies pour basse et bartyon (solistes : Kim Borg et Tom Krause) ; le coffret comprend également la musique de chambre (Quatuor Voix intimes / Voces intime opus 56 (Emerson Quartet) et bien sûr les musiques de scène dont la Suite Christian II par Neeme Järvi (Gothenburg Symphony Orch), Pelléas et Mélisande opus 46 par Horst Stein et l'Orchestre de la Suisse romande ; les Scènes historiques I et II (opus 25 et 66), Scaramouche et Le Cygne blanc opus 54, surtout les deux Suites de La Tempête (Jussi Jalas, Hungarian State Symphony Orch). Un festival orchestral varié et affûté au service d'un maître de l'écriture symphonique dans la première moitié du XXème siècle. Les amateurs seront comblés, les curieux non encore convaincus, très intéressés et mis en appétit. Coffret « Sibelius édition » , 14 cd Deutsche Grammophon, CLIC de classiquenews.com (livret notice en anglais et allemand).

Contenu du coffret. Aux côtés de l'intégrale des 7 Symphonies dominées par Karajan et son sens du détail et du scintillement orchestral, chacun des 14 cd recèle de nombreuses pépites. Nous mentionnons ici les interprétations qui nous paraissent les plus méritantes, dans un coffret globalement incontournable. **Kellervo** (cd 6) de plus d'1h de durée, enregistré en 1996 jaillit tel un gemme au souffle épique qui est aussi porté par des ondulations psychiques souterraines, ce que la lecture en provenance du fonds Naxos manifeste clairement, affirme la pensée narrative et dramatique de Sibelius. D'autant que la baguette de Jorma Panula ne manque ni de précision et d'une saine vitalité jamais creuse. L'approche tout en soignant l'illustration d'une geste national – ancrée par son sujet et la langue des solistes et

du choeur dans les brumes nordiques finnoises sait aussi déployer une formidable tonalité poétique qui outrepasse le propos historique et narratif : le dernier tableau (la mort de Kellervo) est d'abord un superbe poème symphonique aux éclairs choraux d'une profondeur délectable.



Cd 7. En saga (Marriner 1972) fait retentir ce grand souffle naturaliste qui fait de Sibelius le grand chantre de la nature, un poète symphoniste d'une trempe exceptionnelle, orchestrateur millimétré au diapason de son extraordinaire sensibilité instrumentale. Même ciselure et justesse de ton dans le triptyque Rakastava opus 14 (même chef, même année). L'ultra célèbre FINLANDIA par **Neeme Järvi** (1995) rétablit sous le sujet patriote, l'intention et la sensibilité panthéiste du compositeur dont la science instrumentale et le souffle évitent fort heureusement tout académisme : le style houleux et océanique du grand Sibelius s'y déverse avec une sensualité généreuse.

La chevauchée nocturne opus 55 fait toute la valeur du **cd 8** (Järvi, 1995) : le chef toujours inspiré explore à l'envi l'imaginaire sans limite du formidable conteur Sibelius menant tambour battant et avec un souffle haletant sa narration si singulière. L'ouverture Les Océanides déploie un même sens éperdu et lyrique, entre extase et illuminations en série : le feu millimétré de Neeme Järvi décidément très inspiré se montre très convaincant.

Cd 9. Autre argument du coffret le Concerto pour violon par le violon cristallin vif argent d'**Anne-Sophie Mutter** (1995) portée par le geste amoureux de Prévin, lui-même pilote de la Staatskapelle de Dresde : du très grand Mutter.



Le cd 11 a une toute autre pertinence : il révèle l'acuité sibélienne dans le registre chambriste avec point d'orgue **l'excellente lecture par les Emerson du Quatuor opus 56 « Voces intimae »** / voix intimes (opus majeur de la maturité, commencé à Londres, achevé à Paris en avril 1909), fleuron des Quatuor du XXè avec l'apport d'un Janacek (Lettres intimes) : l'art de la quintessence, de la litote, si présent chez Sibelius fait merveille, dans une langue économe, sobre, précise, affûtée que le Quatuor Emerson (2004) sait articuler avec une vivacité jamais tranchante : vive, sincère, juste (éclairs introspectifs, à la fois mordants et flexibles de l'Adagio ; sauvagerie aérienne du Scherzo).



L'expérience symphonique, l'une des plus excitantes du XXème, vécue à l'écoute des oeuvres de Sibelius, se poursuit avec les derniers cd de cette intégrale DG où à la diversité des partitions, formellement de mieux en mieux dessinées et structurées, répond le geste de plusieurs sibéliens, chefs désormais reconnus depuis les Bernstein, Karajan à juste titre légendaires. **Cd 12** : la Suite Roi Christian II opus 27 culmine par son lyrisme radieux d'une opulence instrumentale irrésistible grâce à la direction vive et détaillée, structurée et dramatique, très oxygénée de **Neeme Järvi** (lequel confirme ainsi ses affinités sibéliennes tout au long du coffret : Gothenburg symphony orch., été 1995). De même, le souffle régénérateur et la force tellurique mesurée, toujours dans le sens d'un scintillement instrumental intimiste et panthéiste de Horst Stein demeure anthologique pour les 9 séquences de l'éblouissante fresque pour Pelléas et Mélisande, offrande de Sibelius à l'onirisme de Maeterlinck. Ouverture

incandescente, portrait féerique de Mélisande puis sa mort d'un renoncement maîtrisé, entre abandon et accomplissement, sont l'insigne d'un immense sibélien (Orchestre de la Suisse Romande, juin et juillet 1978).



Le cd13 dévoile l'ardente fièvre communicative qui anime l'excellent maestro **Jussi Jalas (1908-1985)** et l'Orchestre d'état Hongrois (ses archives viennent du fonds Decca ici intégré aux bandes DG pour l'exhaustivité de l'intégrale Sibelius 2015 : les Scènes Historiques (2 Suites) opus 25 et 66 ; surtout la musique de scène pour la pièce de Strindberg : Le Cygne blanc (Suite opus 54 – Budapest juin 1975) : que le chef fait palpiter d'une nécessité intérieure à la fois lumineuse et impérieuse. **Rayonne dans le cd 14**, ultime composante de l'intégrale Sibelius Deutsche Grammophon, les visions à présent bien identifiées et électrisantes des deux chefs parmi les plus sibéliens de ces dernières années, deux tempéraments qui demeurent les piliers de cette intégrale : **Neeme Järvi et Jussi Jalas**. Le premier sait exprimer toute l'ivresse suspendue des deux Valses triste (opus 44) et romantique (opus 62b) quand le second marque les esprits par un sens prodigieux de l'intensité et de l'incandescence pour les deux Suites de La Tempête opus 109, musique de scène pour la pièce de Shakespeare dont Sibelius fait surgir ce fantastique enchanté d'une totale séduction (dont l'enchantement inquiétant de la chanson d'Ariel entre autres…, enregistrement de 1971). Coffret événement, élu CLIC de classiquenews d'octobre 2015.



Cd coffret. Compte rendu critique, Sibelius edition (14 cd Deutsche Grammophon). Symphonies 1 à 7, Kullervo, En saga, Karelia Suite, Rakastava, Finlandia, Chevauchée nocturne, Luonnotar, Les Océanides, Tapiola, Concerto pour violon, mélodies, Quatuor Voces Intimae, Talvikuva, Suite Roi Christian II, Palléas et Mélisande, Scènes Historiques, La Tempête… Anne-Sophie Mutter, Neeme Järvi, Jussi Jalas, Okko Kamu, Leonard Bernstein, Herbert von Karajan. 14 cd deutsche Grammophon 00289 479 5102. CLIC de classiquenews octobre 2015.

DVD. Coffret Verdi (BelAir classiques)

Verdi 2013 : La Traviata, Aida, Macbeth (Coffret 3 opéra, 5 dvd BelAir classiques) … Pour célébrer le bicentenaire verdi 2013, l'éditeur BelAir classiques sort de son déjà (riche) catalogue lyrique, 3 opéras dans 3 productions, toutes, d'une égale cohérence dramatique et visuelle. Trois tempéraments scénographiques d'une forte tenue et qui viennent opportunément fêter Verdi en soulignant son exigence théâtrale, et rappeler que toutes les productions d'opéras, fussent-elles décalées/actualisées, ne sont pas forcément indigestes.

boîte magique : La Traviata, Aida, Macbeth

3 Verdi pour 1 centenaire



Prenez cette Aida (Zurich 2006) aux décors grandiloquents volontairement pompeux voire pompiers (très Second Empire selon la vision de Nicolas Joel) : l'intimisme de la fresque égyptianisante (huit clos psychologique comme La Traviata) y est pourtant idéalement préservé avec des solistes convaincants (la wagnérienne Nina Stemme dans le rôle-titre et la somptueuse alto Luciana d'Intino qui fait une rivale redoutable (Amnéris)… : deux âmes féminines parfaitement opposées et contrastées qui se disputent à raisons l'héroïque Radamès.

Voyez ensuite ce Macbeth de 2009 à l'Opéra de Paris : la vision moderne et très cinématographique de Dmitri Tcherniakov insuffle au mythe des époux criminels, un parfum d'inhumanité parfaitement atroce, un drame noir et glaçant aux effluves contemporaines … qui laisse toute sa place au théâtre. Magnifique spectacle.

Quant à La Traviata devenue légendaire et à juste titre, en provenance d'Aix en Provence 2003 (il y a donc 10 ans déjà), le spectacle démontre qu'une bonne actualisation poétique régénère notre perception du conte amoral mais si touchant de Violetta Valéry ; selon la vision, – rêve ou cauchemar-, de l'excellent **Peter Mussbach**, la dévoyée courtisane parisienne erre en Maryline au bord d'une autoroute quand le fil de l'action se déroule à la façon d'un road-movie. Voir **Mireille Delunsch**, diva radicale prête à se mettre en danger, scéniquement et vocalement, en blonde platine, inondée de lumière sous le feu des projecteurs qui semblent la brûler sur place, reste un autre grand moment visuel et lyrique. Des instants que tout liricophile, passionné ou débutant, se doit de posséder. Beau choix pour un coffret célébratif hautement

recommandable.

Coffret Verdi 2013 : La Traviata, Aida, Macbeth (Coffret 3 opéra, 5 dvd BelAir classiques)

descriptif du coffret Verdi BelAir classiques

LA TRAVIATA : Mireille Delunsch • Matthew Polenzani
Mise en scène : Peter Mussbach
Festival d’Aix-en-Provence (2003)

AIDA : Nina Stemme • Salvatore Licitra
Mise en scène : Nicolas Joel
Opernhaus Zürich (2006)

MACBETH
Dimitris Tiliakos • Violeta Urmana
Mise en scène : Dmitri Tcherniakov
Opéra national de Paris (2009)